48e ANNÉE. — N° 16.703

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32f.
Etranger..... 20 » 20f. 40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 26 MARS 1918
SAINT EMMANUEL
SOLEIL : lever 5 h. 57; couch. 6 h. 20
LUNE : pleine le 27; D. Q. le 4

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SUR LE FRONT OCCIDENTAL

La Grande Bataille de la Scarpe à l'Oise

Les Anglais rejettent l'ennemi sur la rive droite de la Somme

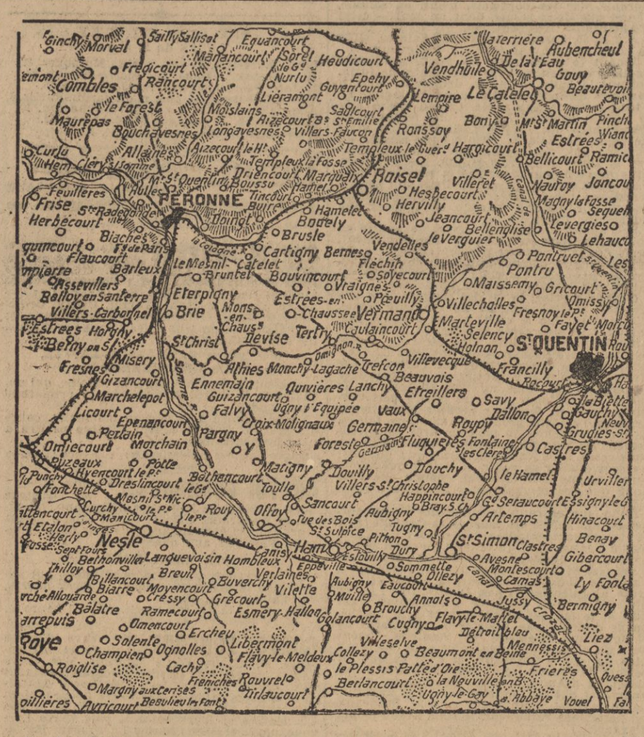
DES TROUPES FRANÇAISES SONT DANS LA BATAILLE DEPUIS DEUX JOURS

Paris, 25 mars. — Après quatre jours de cette bataille gigantesque, on voit assez clairement que le plan allemand était, d'une part de séparer l'armée anglaise de l'armée française, ainsi que l'explique la lutte acharnée sur Tergnier, et, d'autre part, d'opérer un mouvement tournant au nord de Péronne, afin d'obliger toute la droite de l'armée anglaise à une retraite précipitée. Si cette double manœuvre avait réussi, elle aurait produit entre les armées des deux nations alliées une trouée de 40 kilomètres et aurait amené rapidement l'armée allemande sur la ligne Amiens, Montdidier, Compiègne.

Par leur admirable résistance, les Anglais ont empêché ce plan de réussir. Naturellement, sous la formidable pression de l'ennemi, ils ont été obligés de reculer à l'ouest et au sud de Saint-Quentin, mais ils se sont reformés sur de nouvelles positions pour continuer à apposer à la ruée allemande une énergique résistance. Les positions de la rive gauche de la Somme sont faciles à défendre, si, comme c'est probable, elles ont été organisées défensivement. Entre Ham, Tergnier et Noyon s'élève un massif montagneux sur lequel s'appuie la droite de l'armée britannique. Il fait face, sur la rive droite de l'Oise, au massif des forêts de Coucy et de Saint-Gobain, situé sur la rive gauche et si fortement organisé par les Allemands que nous n'avons jamais pu l'enlever. En outre, l'armée anglaise a encore la ressource de faire intervenir ses réserves qui n'ont pas été engagées. D'autre part, l'armée française est toute prête à lui donner le coup d'épaule nécessaire pour faciliter sa résistance et un retour offensif.

En résumé, le recul de l'armée britannique ne doit être considéré que comme l'un des incidents qui arrivent forcément autour d'une grande bataille. On cède sur un point, on tient ou on avance sur un autre : ce sont là les péripéties de la lutte. Le principal est de résister sur l'ensemble du champ de bataille et d'amener l'ennemi à user ses forces jusqu'au jour où il est obligé de s'arrêter en voyant que ses sacrifices ne correspondent pas au résultat obtenu.

Général MARABAIL.


PÉRONNE
HAISEL
ST QUENTIN
Combles
Rancourt
Bapaume
Le Catelet
Villers-Faucon
Templeux-la-Fosse
Driencourt
Tincourt
Hamelet
Bussu
Roisel
Hervilly
Villeret
Jeancourt
Bellenglise
Le Verguier
Vendelles
Vermand
Brie
Mons-en-Chaussée
Estrées-en-Chaussée
Tertry
Epehy
Lempire
Ronssoy
Bony
Vendhuile
Beaucourt
Bohain
Fresnoy-le-Grand
Levergies
Pontruet
Francilly
Selency
Holnon
Villecholles
Marteville
Maissemy
Grugny
Fayet
Morcourt
Lehaucourt
Sequehart
Nauroy
Joncourt
Magny-la-Fosse
Estrées
Bellicourt
Ramicourt
Wiancourt
Finchy
Martin
Aubencheul
Gouy
Beaurevoir
Le Cateau
Haucourt
Villers-Outreaux
Ecaussines
Longavesnes
Maisnil
Bouchavesnes
Curlu
Hem-Lenglet
Feuillères
Frise
Herbécourt
Flaucourt
Dompierre
Barleux
Biaches
Clery
Peronne
Etreillers
Savy
Dallon
Roupy
Castres
Urvillers
Essigny-le-Petit
Hinacourt
Benay
Gibercourt
Ly
Fouilloy
Bermigny
Tiéz
Frières
Vouel
Roye
Nesle
Ham
Chaulnes
Lihons
Rosières
Marchélepot
Chuignolles
Omiécourt
Morchain
Bethencourt
Tronquoy
Mesnil-Saint-Nicaise
Roisel
Doingt
Manancourt
Sailly-Saillisel
Equancourt
Morval
Fregicourt
Villers-Carbonnel
Cappy
Eclusier
Frise
Ablainzevelle
Bapaume
Ecoust-Saint-Mein
Longueval
Bois de Delville
Bois de Mametz
Contalmaison
Pozières
Ovillers
La Boisselle
Albert
Acheux
Miraumont
Pommier
Beaulencourt
Croisilles
Ecoust-Saint-Mein
Morchies
Doignies
Noreuil
Lagnicourt
Hendecourt
Boyelles
Bullecourt
Ecoivres
Mont-Saint-Eloy
Avesnes-les-Bapaume
Grévillers
Bihucourt
Bapaume
Ervillers
Sapignies
Behagnies
Achiet-le-Petit
Achiet-le-Grand
Bihucourt
Bertincourt
Ablainzevelle
Courcelles-le-Comte
Boiry-Notre-Dame
Boiry-Sainte-Rictrude
Croisilles
Hénin
Wancourt
Feuchy
Tilloy
Neuville-Vitasse
Beaurains
Mercatel
Boisleux-au-Mont
Boisleux-Saint-Marc
Ficheux
Saint-Laurent-Blangy
Arras
Athies
Roeux
Gavrelle
Fresnes-les-Montauban
Ecurie
Roclincourt
Lens
Vimy
Givenchy-en-Gohelle
Oppy
Méricourt
Sallaumines
Pont-à-Vendin
Douai
Douai
Douai

Le Travail de nos Aviateurs

102 AVIONS ENNEMIS ABATTUS EN UN MOIS

142,000 kilos d'Explosifs sur les Organisations ennemies

Paris, 24 mars. — Dans la période comprise entre le 15 février et le 15 mars, notre aviation a intensifié son action, mettant à profit le temps favorable. Notre aviation de bombardement a porté son effort sur les aérodromes de l'ennemi, ses dépôts de munitions, ses parcs de ravitaillement et ses agglomérations usinières. Nos escadrilles ont fait suivre leurs opérations nocturnes d'attaques en plein jour, dont quelques-unes ont donné lieu à des batailles prolongées, où nos avions ont pris la supériorité. Au total, en un mois, 142,008 kilos d'explosifs ont été lancés, la plupart en projectiles de gros calibre. Il est à noter que les résultats de certaines expéditions ont été contrôlés, soit par des incendies ou des explosions, soit par des clichés photographiques pris après le passage de nos bombardiers. Les aérodromes allemands ont particulièrement souffert, et un grand nombre d'appareils détruits doivent s'ajouter à ceux qui furent abattus en combat. En particulier, l'un des terrains d'où l'ennemi prend ses départs pour attaquer Paris a été bouleversé par nos obus.

L'aviation de chasse a continué de se montrer mordante : 52 appareils ennemis ont été descendus ou incendiés, dont 7 seulement dans nos lignes, car, portant le plus souvent le combat chez l'adversaire, nos chasseurs ont abattu 45 appareils sur son territoire. En outre, 50 autres avions ont été aperçus de nos tranchées ou observatoires, paraissant désemparés.

De notre côté, nous avons perdu 29 appareils, dont 19 chez l'ennemi; 563 combats ont été livrés au total.

L'aviation tactique a fait preuve d'une vigilance toute particulière. Des reconnaissances lointaines ont été régulièrement poussées dans les arrière-lignes allemandes. Nos pilotes ont exécuté 652 missions photographiques, au cours desquelles 10,680 clichés ont été pris sur les tranchées, ouvrages, défenses et batteries adverses.

Nos avions de réglage d'artillerie ont secondé leurs canons avec grand succès.

Nos ballons d'observation, sur lesquels l'ennemi continue de diriger ses attaques, ont accensionné pendant 1,850 heures. Dans des conditions souvent difficiles et périlleuses, ils ont exercé une surveillance ininterrompue sur le champ de bataille.

En définitive, ces résultats témoignent que notre aviation n'a pas attendu des opérations actives pour prendre vigoureusement l'initiative. Elle a effectué 12,105 sorties sur le champ de bataille dans cette seule période de trente jours. La guerre aérienne se développe favorablement pour nous, grâce aux améliorations incessantes apportées à notre matériel et à l'héroïsme dépensé par nos aviateurs.

Sur le Front italien

Communiqué anglais

Les Britanniques abattent neuf Avions ennemis

Londres, 24 mars (communiqué officiel du 23). — *Peu d'activité d'infanterie depuis le dernier Communiqué. Nous avons exécuté beaucoup de travail de contre-batterie.*

Nos avions ont maintenu leur supériorité en détruisant huit appareils ennemis et en ont descendu encore un désemparé sans avoir subi aucune perte.

Le Bombardement de Paris

La Journée de Dimanche

Fin de l'Alerte

Paris, 24 mars. — A 15 h. 20, la berloque a annoncé la fin de l'alerte, qui avait été donnée à sept heures. Tous les services publics ont repris leur fonctionnement normal.

La population parisienne n'avait pas attendu le signal pour se livrer à sa promenade du dimanche, les boulevards étaient très fréquentés, les terrasses des cafés regorgeaient de consommateurs; le temps, doux et ensoleillé, incitait d'ailleurs les promeneurs à profiter largement des premiers jours de printemps.

Les Porteurs de Listes de Points de Chute seront arrêtés

Paris, 24 mars. — Le procureur de la République a donné l'ordre de faire saisir immédiatement toute liste de points de chute des obus entre les mains de ceux qui en seraient porteurs et d'arrêter ceux-ci.

De 35 kilomètres de haut

Paris, 24 mars. — D'après les renseignements recueillis au laboratoire municipal, le projectile lancé par le canon qui bombarde Paris monte dans le ciel à une hauteur de 35 kilomètres.

Les Caractéristiques de l'Obus

Paris, 25 mars. — L'obus que tire le canon monstre allemand sur Paris met 6 minutes à atteindre le but. C'est un obus de 240, de fabrication allemande, à peu près semblable de forme à l'obus ordinaire du même calibre. Il est formé d'acier vanadium. La poudre qui constitue la charge est douée d'une grande force de déflagration, qui permet des charges très réduites. Les parois ont une épaisseur de 7 centimètres. Il ne semble pas que cet obus monte à plus de 25 kilomètres de hauteur. Par contre, la longueur de sa trajectoire est au minimum de 150 kilomètres. Sa vitesse initiale est de 1,500 mètres. Il doit peser de 120 à 140 kilos.

Les caractéristiques du projectile, toutefois, intriguent les techniciens. S'ils admettent qu'un canon puisse tirer à pareille distance, par contre, ils s'étonnent que, contrairement aux données admises sur le tir à longue portée, l'obus soit court et de poids relativement faible. Ils estiment que, dans sa forme, doit résider une partie du secret de l'invention. Certains spécialistes s'accordent à déclarer que la pièce doit être extrêmement longue. Il ne serait point extraordinaire qu'elle dépassât 100 calibres, alors que la longueur des canons de marine les plus puissants n'en comporte que 60.

Suivant d'autres techniciens, l'innovation de l'obus consiste évidemment en un dispositif spécial de fusée, qui se trouve à l'avant de l'obus, et qui lui permet de cheminer non plus dans l'air, mais dans un vide relatif « artificiellement créé sur son passage ». Or, un obus qui n'a plus à vaincre la résistance de l'air porte de trois à quatre fois plus loin qu'un obus ordinaire.

Si donc les tables de tir d'une pièce de 240 millimètres donnent actuellement comme portée limitée de 25 à 30 kilomètres, on peut admettre que, « sans changer le canon », sa portée arrivera à atteindre de 75 à 90 kilomètres par le seul fait qu'on emploiera, au lieu d'un obus ordinaire, un obus muni de cette fusée spéciale qui crée sur son passage un vide relatif. C'est le principe de l'invention de M. Chilowski, dont nous parlions hier, et qui a consacré à la mettre au point une partie de sa fortune depuis un an et demi.

Le savant français, M. Huguenard, qui travaille l'idée de M. Chilowski, et qui a été appelé hier matin à la première heure au ministère de la guerre, estime que les Allemands ont fait usage pour les obus lancés sur Paris des deux plus grandes découvertes faites en artillerie au cours de ces dernières années : le procédé Chilowski et le procédé du général C..., autre invention due à un général français, et qui a été jusqu'en ces tout derniers temps malencontreusement retardée !

Les Evénements de Russie

L'Allemagne reconnaît l'Indépendance de la Lithuanie

Bâle, 24 mars. — Une délégation du Conseil provincial lithuanien s'est présentée hier au chancelier pour demander au gouvernement allemand de reconnaître l'indépendance de l'Etat lithuanien.

Le chancelier, répondant au nom et par ordre du kaiser, a déclaré que l'empire allemand reconnaissait la Lithuanie comme Etat libre et indépendant.

« L'Allemagne, a-t-il dit, est prête à donner à l'Etat lithuanien l'aide et l'assistance qu'il demande et prendra à cette fin, d'accord avec les représentants du peuple lithuanien, toutes les mesures nécessaires. Des instructions seront également données relativement à l'alliance avec l'empire d'Allemagne et des accords essentiels.

» Le gouvernement impérial, a-t-il ajouté, suppose en principe que les conventions à conclure respectivement serviront aussi bien les intérêts de l'Allemagne que ceux de l'Etat lithuanien et que la Lithuanie prendra sa part de charges que la guerre a imposées à l'Allemagne. »

UNE CONFERENCE de Techniciens alliés

Paris, 24 mars. — On nous communique la note suivante :

« Cette après-midi a eu lieu une réunion intime, au cours de laquelle chimistes et techniciens de la mission américaine, sous la direction de leur chef le colonel Bacon, ont été reçus par leurs collègues français du Cercle de la chimie. Assistaient à cette réception, de nombreux chimistes américains et anglais. On attend beaucoup de cette collaboration franco-américaine au point de vue scientifique. »

Au Japon

PAS DE CRISE MINISTERIELLE

Tokio, 24 février. — On ne comprend pas pourquoi le bruit a couru en Europe d'une crise ministérielle japonaise. Elle ne s'est pas produite et vraisemblablement ne se produira pas.

En Grèce

PAS DE PENSION A CONSTANTIN

Athènes, 24 mars. — La commission parlementaire du budget a discuté hier la question de l'allocation de l'ex-roi Constantin. La majorité des membres s'est déclarée contre l'allocation en raison de l'attitude de l'ex-roi qui continue à être préjudiciable aux intérêts de la Grèce.

Le Prince de Reuss tué sur le Front oriental

Bâle, 24 mars. — Une dépêche de Berlin annonce que le prince de Reuss, de la branche cadette, lieutenant au 2e régiment de cuirassiers poméraniens, a été tué sur le front oriental. Il était âgé de vingt-neuf ans.

L'Offensive allemande

L'Ennemi aurait engagé 80 à 100 Divisions

Paris, 24 mars. — L'ennemi, qui avait d'abord lancé quarante divisions, en a maintenant engagé plus du double. Il devient donc moins vraisemblable qu'il puisse mener sur un autre point du front une offensive d'une pareille violence.

D'autre part, d'après les derniers renseignements, **près de cent divisions ennemies auraient été engagées dans la bataille contre l'armée britannique.**

Les Allemands ont 30 à 50 0/0 de pertes sur leurs effectifs

Front britannique, 24 mars. — **Toutes les routes à l'arrière de l'avance allemande sont bloquées par les colonnes de troupes, de canons et de transports, cibles sur lesquelles nous faisons de mortels ravages.**

LES ESTIMATIONS APPROXIMATIVES DES PERTES INFLIGEES A L'ENNEMI VARIENT ENTRE 30 ET 50 0/0 DE TOUTES LES DIVISIONS JUSQU'ICI IDENTIFIEES.

Ils comptaient avancer de 40 kilomètres en trois jours

Front britannique, 23 mars. — Les documents dont nous nous sommes emparés et qui concernent le plan d'offensive allemande, indiquent que les objectifs de l'ennemi étaient les suivants :

Le premier jour, pénétration en moyenne de 8 kilomètres sur tout le front d'attaque.

Le deuxième jour, de 12 kilomètres et le troisième jour, au delà duquel le plan ne semble pas aller, de 20 kilomètres.

Le succès obtenu reste bien en deçà de ces objectifs.

M. Clémenceau au Grand Quartier général

Paris, 24 mars. — M. Clémenceau, président du conseil, ministre de la guerre, s'est rendu hier après-midi à Compiègne. Il s'est entretenu avec le général Petain, généralissime, puis il est rentré dans la soirée à Paris.

Le Général Wilson reçu par le Roi d'Angleterre

Londres, 24 mars. — Sir Henry Wilson, de l'état-major général, a été reçu par le roi.

L'Impression en Allemagne

Amsterdam, 24 mars. — Les agences hollandaises d'informations publient le télégramme suivant reçu par T. S. F. de Berlin :

« Tous les journaux de la capitale reflètent la profonde impression produite sur la population de Berlin par la nouvelle que la grande offensive était déclanchée sur le front occidental. »

La Haye, 24 mars. — Un télégramme de Munich annonce que des services de prières pour le succès des opérations sur le front occidental ont été ordonnées dans toutes les églises. Un Mandement pastoral de l'archevêque déclare que l'heure des engagements décisifs a sonné.

Les Retraits de Naturalisation par Décret

Le nouveau projet de loi relatif aux retraits de naturalisation que M. Louis Nail, garde des sceaux, va incessamment soumettre au Parlement, n'a pas pour objet d'abroger la loi du 18 juin 1917 qui déjà permet au ministère public d'introduire dans des cas limitativement énumérés contre les étrangers d'origine ennemie une action de déchéance de la nationalité française, mais il a paru que dans certains cas exceptionnels, où tout retard dans la décision serait de nature à faire scandale, la sûreté de l'Etat, d'accord avec le sentiment public, exigeait que le gouvernement, sous sa responsabilité, fût investi du droit de retirer par une décision immédiate le bénéfice de la naturalisation aux étrangers qui, par leur attitude ou leur conduite, se seraient montrés notoirement indignes de la faveur qu'ils avaient sollicitée et constitueraient un péril au point de vue national.

L'expérience a démontré, en effet, que la loi du 18 juin 1917, en exigeant que soit établie en la forme judiciaire la preuve de certains faits positifs énumérés au texte en accordant au naturalisé la garantie de l'appel et de pourvoi en cassation, entraîne, malgré le zèle des magistrats, certaines lenteurs, favorise certaines manœuvres dilatoires qui ont pour but de la part du naturalisé d'échapper aux mesures de sécurité qui s'imposent à l'égard de sa personne ou de ses biens.

A un autre point de vue, il est à remarquer que le projet de loi élargit le champ d'initiative du gouvernement

Dans tous les cas où les étrangers ont manqué à leur devoir de loyalisme envers leur nouvelle patrie, le gouvernement, par décision rendue en conseil des ministres, peut, sur les rapports concertés du ministre de la justice, garde des sceaux, et du ministre de l'intérieur, leur retirer la qualité de Français, quel que soit leur pays d'origine et quelles que soient les conditions dans lesquelles ils ont acquis cette qualité.

Un recours d'ailleurs est réservé à l'intéressé qui peut se pourvoir dans les trois mois contre la décision rendue, laquelle peut être rapportée après enquête, par un deuxième décret, le Conseil d'Etat entendu, mais le recours n'est pas suspensif.

Le nouveau projet complète également sur des points importants la loi antérieure en autorisant le gouvernement à refuser l'enregistrement des déclarations souscrites par les étrangers appartenant à des puissances ennemies en vue d'assurer soit à eux-mêmes, soit à leurs enfants la qualité de Français.

Communiqué italien

Rome, 24 mars.

Sur l'ensemble du front, actions modérées des deux artilleries et activité de nos détachements explorateurs.

Sur le MONT TOMBA, une patrouille française a capturé quelques prisonniers.

Front de Palestine

Londres, 24 mars. — Le Communiqué officiel de Palestine annonce :

A la date d'hier, une partie de nos troupes a effectué le passage du Jourdain; malgré un très fort courant, des ponts furent lancés sur la rivière que nos forces traversèrent pour s'établir sur la rive gauche. Elles avancèrent ensuite dans la direction de l'Est, où elles rencontrèrent une résistance considérable de la part de l'ennemi. Les opérations continuent.

Notre prochain Feuilleton

Nous commencerons prochainement la publication d'un nouveau feuilleton du populaire Charles Mérouvel :

Jean La Mort

dont le cadre, les personnages et l'action empruntent aux journées fameuses de la grande Révolution leur émouvant intérêt. Un drame de famille, tragique et douloureux, met aux prises l'ambition et les instincts de proie avec la beauté et la bonté.

Un aventurier breton s'acharne, à la veille de la Chouannerie, à perdre ses bienfaiteurs, qu'il réussit à faire exécuter. Seuls, le fils Jean et la jeune fille, qui sera plus tard la victime de l'infâme, ont échappé à l'échafaud.

Jean La Mort

a juré de venger sa famille. Il se mêle au monde révolutionnaire, court les clubs, les salons de Mlle Lange et conspire contre le pouvoir. Mlle Lange va démasquer son ennemi. C'est le sujet de la seconde partie :

Le Drame d'Argouges

Le traitre essaye en vain d'échapper au châtiment qui le guette. L'astuce féminine le livre sans défense. Il se laisse attirer au château d'Argouges, où il est condamné et pendu.

Ce bref et sec résumé ne donne qu'une idée pâle de l'intérêt, du mouvement, de la force pathétique et de l'émoi grandissant de cette action à la fois historique et passionnelle. C'est une fresque vivante et tout à tour effrayante et tendre. Nos lecteurs feront un accueil chaleureux à l'œuvre de

Charles MÉROUVEL

BORDEAUX

1

Il y a un an

26 MARS 1917

Au sud de l'Oise, nous avons réalisé d'importants progrès. Nous avons occupé Folembray et La Feuillée. Les troupes anglaises ont enlevé le village de Lagnicourt.

En Palestine, près de Gaza, le corps expéditionnaire anglais a remporté un notable succès et a fait prisonniers un général et l'état-major entier de la 53e division turque.

Explosion à l'hôtel de ville de Bapaume. Deux députés du Pas-de-Calais sont tués.

Le ministre de Chine quitte Berlin.

Les Secours d'urgence dans les Régions libérées

Vendredi soir, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée, M. André Lebreton, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux, a fait une émouvante causerie sur l'œuvre le Secours d'urgence dans les Régions libérées.

M. Lebreton, dont l'éloquence n'a pas besoin d'éloges, a rappelé le martyre enduré par les populations du nord de la France. Il a surtout parlé de Marché-Allouarde, Moyencourt et Béthonvillers, les trois cités reconquises adotpées par Bordeaux. Pour secourir les malheureux libérés, que les Allemands ont complètement dépouillés, il faut des vêtements, du pain, des instruments agricoles, etc. Nos concitoyens se hâteront d'en envoyer au comité.

Nous publions ci-dessous l'appel adressé aux Bordelais par le Secours d'urgence dans les régions libérées :

« Cette œuvre, fondée à Paris, le 27 juillet 1917, sous la présidence d'honneur de Mme la maréchale Joffre, a pour but de secourir sur place, à l'aide de délégués enquêteurs, sous le contrôle et avec le concours des autorités militaires et civiles, les populations delivrees au fur et à mesure de leur libération.

» Une section de l'œuvre vient de se constituer à Bordeaux avec un comité recruté parmi les notabilités du haut commerce, du barreau, du monde universitaire, de la politique, etc., sous la présidence d'honneur de MM. le Préfet de la Gironde, le Maire de Bordeaux, le Président de la Chambre de commerce, etc., et sous la présidence effective de M. René de Lestapis.

» La section de Bordeaux se propose de consacrer son effort à trois localités du canton de Roye : Marché-Allouarde, Béthonvilliers et Moyencourt.

» C'est avec confiance que le comité fait un pressant appel à la générosité des habitants de Bordeaux, qui, préservés des horreurs de la guerre, auront à cœur de contribuer, aussi largement que possible, à soulager les infortunes de nos malheureux compatriotes.

» Les dons en argent peuvent être, dès maintenant, adressés à M. René de Bethmann, 83, quai des Chartrons.

» Des dons en nature de toute espèce seront également accueillis avec reconnaissance. Pour ceux-ci, il y aura lieu de s'entendre, avant l'envoi, avec Mlle Elisabeth Gervais-David, 42, rue Lafaurie-de-Monbadon. »

Baccalauréat

Session de mars 1918

Faculté des Lettres

Ont été définitivement reçus :

Latin-grec : MM. Dupeyron, Quinquette, Valas, Daubagna, Larraide, Davias.

Latin-langues vivantes : MM. Bourget, Henry, Julliot, Alvado, Délas.

Latin-sciences : MM. Boudou, Delol, Létang, Cacarier, Dubois.

Philosophie : MM. Bonassies, Cambot, Grenot, Juest d'Ynglemare, Lambert, Giresse, Gourdon, Manescau, Manet, Sauvaire-Jourdan, Clouzet, Daney, Dernis, Driollet, Dubroca, Ducasse, Ducos, Garrigue, Grimaldi, Jancène, Justes, Labassa, Landes, Lesbats, Mène, Rachon, Supervielle (Raymond), Fosse, Sabourdin, Slochan de Kersabiec, Bertrand, Breitmayer, Claoué, Gallissaires, Gautret.

Diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie : M. Emerit.

Faculté des Sciences

Sont définitivement reçus :

Baccalauréat mathématiques : MM. Alby, Amiet, Aubert, Baradat, Barjeaud, Bazat, Bost, Chassing, Coq, Couzinet, Delprat, Deschamps, Dumas, Fourastié, Gaillard, Gélis, Goret, Larfourcade, Parlès, Plaziac, Gonthier.

Baccalauréat-sciences langues vivantes : MM. Camy, Doléac, Domengie, Hargous, Mongin, Tuja.

Certificat supérieur de chimie générale : M. Guiot.

Certificat supérieur de chimie appliquée : M. Guiot.

P. C. N.

Sont admis, par ordre de mérite :

MM. Imbert, Kervella, Siméon, Caubet, Rougier, Gay, Lichwitz, Belle, Honton, Mendy, Cros-Decam, Le Rouzic, Leygues, Cantorné, Sanchou, Lagorce, Dedieu-Anglade, Laouilheau, Pachebat, Borel.

Vacances de Pâques

M. l'Inspecteur d'Académie de la Gironde nous prie de vouloir bien insérer l'avis ci-après :

« Par décision de M. le Préfet de la Gironde, les vacances de Pâques dans les écoles primaires publiques du département de la Gironde sont fixées ainsi qu'il suit :

» Sortie : le mercredi 27 mars, après la classe du soir; rentrée : le lundi 8 avril, au matin. »

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLES. Produit hygiénique incomparable, dentifrice exquis, le RICQLES leur rend, en toute saison, les plus grands services.

Une Affaire à éclaircir

Un officier d'administration chargé d'une coopérative dans la zone des armées, envoyait à toute sa famille, habitant Montde-Marsan et Sainte-Eugénie-les-Bains, de nombreux colis postaux contenant des denrées de toutes sortes, ainsi que des étoffes.

Ces expéditions, souvent répétées, firent naître des soupçons. Après une légère enquête menée par la gendarmerie d'Aire-sur-l'Adour, la brigade mobile de Bordeaux fut chargée, à son tour, de la pousser plus à fond. Elle opéra une perquisition aux domiciles des familles de l'officier, qui amenèrent la découverte d'une grande quantité de savon, chocolat, café, etc., dont la provenance est à établir. C'est l'autorité militaire qui est saisie de cette affaire, la brigade mobile ayant terminé son rôle.

NOS AS RACONTÉS PAR EUX-MÊMES (0 fr. 60 le Numéro)
La Guerre Aérienne illustrée
est en vente dans les Magasins et Dépôts de la *Petite Gironde*.

Beaux-Arts

Exposition Roganeau

M. Roganeau vient d'exposer chez Imberti un certain nombre de toiles de genres très divers, où s'affirme une fois de plus la fusion heureuse de sa maîtrise classique par la précision du dessin et le rythme de la mise en page, avec son sentiment très personnel de la couleur subtilement orchestrée.

Le grand panneau Renaissance met en valeur la savante ordonnance de la composition et l'accord de deux tonalités à la fois somptueuses et délicates.

Mais, pour être de moindre importance apparente, les petites toiles accusent peut-être avec un accent plus savoureux l'originalité de l'auteur. Un pont sur la Creuse et un cloître sobrement poétiques, des études grasses et fières du pays basque, et surtout des nus du modelé le plus complet dans la fraîcheur, traduisent le charme accessible à tous de cette peinture loyale, dont le succès auprès des amateurs a été très vif.

PETITE CHRONIQUE

Cadavre repêché. — Le corps d'un homme paraissant avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau a été retiré, dimanche matin, vers onze heures, au deuxième bassin à flot, et transporté à la morgue.

Assaillis et volés. — La soirée de dimanche a été marquée par deux agressions suivies de vol. La première s'est déroulée dans une petite rue, près de la gare du Midi, où le marchand ambulant Mohamed Abdemezienne, 1, rue Marengo, a été assailli par plusieurs individus, qui, après l'avoir frappé à coups de poing et de pied, lui ont volé son portefeuille contenant 750 francs, ainsi qu'un grand panier rempli de marchandises (articles de Paris) d'une valeur de 300 francs environ et une sacoche vide.

— La deuxième a eu lieu cours de Bayonne, où M. Ernest Bœuvres, 111, rue des Visitandines, a été accosté par deux individus, dont l'un lui vola son portefeuille contenant quatre-vingts francs environ, tandis que l'autre lui paralysait tout mouvement.

A la foire. — Pendant que M. Etienne Peleron, charpentier, 48, rue Achard, se promenait, dimanche soir, sur la place des Quinconces, un habile tire-laine, profitant de la foule qui se pressait sur le champ de foire, lui subtilisa sa montre en nickel et sa chaîne en doublé, d'une valeur de soixante francs.

Au dépôt. — Ali Saïd H..., pour vol d'une somme de soixante-cinq francs commis dans un débit, au préjudice de son compatriote Achand Akli, avec qui il consommait.

L'épuration de Bordeaux. — Au cours d'une rafle effectuée, dimanche soir, dans le quartier Mériadeck, un grand nombre de personnes ont été interrogées sur leur identité et leurs moyens d'existence; quatre d'entre elles ont été gardées pour examen de leur situation.

CHRONIQUE MARITIME

ARRIVÉS D'AMERIQUE

Par un paquebot tout récemment venu des Etats-Unis sont arrivés de nombreux passagers : des marins aviateurs, ainsi que des membres de la Croix-Rouge et de la Y. M. C. A. Egalement à bord, M. Hugh Gibson, secrétaire attaché à l'ambassade de Paris, M. Hugh Gibson, qui a été il y a quelques années secrétaire de la légation américaine à Bruxelles, vient de quitter le poste de secrétaire au département d'Etat à Washington; M. Hugh Gibson a été salué au débarcadère par M. Buckling, consul des Etats-Unis à Bordeaux.

Notons aussi MM. le général Brainard, qui se rend en mission au Portugal; le général était accompagné de son aide-de-camp, le capitaine de Masi.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

SPECTACLES DU DIMANCHE

Dimanche, en matinée, au Théâtre-Français, très nombreuse assistance pour entendre Mlle Vallandri, de l'Opéra-Comique, et le populaire et sympathique ténor Edmond Clément dans « Manon ».

Mlle Vallandri à qui le public avait pourtant fait un chaleureux accueil lorsqu'elle parut, il y a trois ans, dans ce même rôle de Manon, n'était pas revenue parmi nous depuis cette époque. Le succès que lui a valu son interprétation dans cette matinée de dimanche décidera-t-il la charmante artiste à rester moins longtemps éloignée de notre scène bordelaise? Nous le désirons vivement.

Car Mlle Vallandri a été une Manon des plus avenantes. Gracieuse, élégante, jouant finement dans la scène de l'Arrivée à l'Auberge, spirituelle et gentiment émue au Cours la Reine, passionnée et dramatique à Saint-Sulpice, elle a tenu ses auditeurs sous le charme d'un talent auquel un peu de préciosité donne un piquant relief. La voix de Mlle Vallandri n'a pas un gros volume, mais elle est bien jolie et conduite avec un art très délicat. L'air de la Petite Table, dit avec infiniment de goût et de sentiment, a été redemandé à l'exquise chanteuse.

Quant à M. Clément, il continue à mettre la critique dans un embarras extrême, car on ne sait plus de quelles formules de l'éloge se servir, si l'on veut rendre justice à une maîtrise qui s'affirme avec tant d'éclat chaque fois que le bel artiste paraît sur la scène. Son chevalier des Grieux est en tous points des plus remarquables.

Nous avons retrouvé dans les autres rôles les interprètes déjà bien souvent applaudis.

En soirée, « les Huguenots » ont également réuni les habituels interprètes : Mmes Panis, Garcia, Viannet; MM. Cazenave, Ferran, Rédon, Lapeyre et autres artistes, tous vus déjà et appréciés dans l'opéra de Meyerbeer.

C. P.

P.-S. — Signalons le succès obtenu, samedi soir, par le ténor parisien Darmel dans « la Tosca », succès qui s'est particulièrement affirmé au dernier acte, après le « lamento » très vivement applaudi et bissé.

Trianon-Théâtre

Il faut voir « **LA SOURIS** », la pièce la plus spirituelle, la plus agréable, interprétée par une troupe remarquable. Jeudi, matinée extraordinaire avec le même spectacle. — Vendredi, gala : « **UN FILS D'AMERIQUE** », vaudeville avec la troupe au grand complet. Location rue Franklin.

Scala-Théâtre

« **C'est roulant !** » — Tous les soirs, la merveilleuse revue. — Vendredi 29 mars, « **la Passion** », par Ruiller (Rictus) et les Cloches de Pâques (décor neuf). Soirée de gala. Prudent de louer sans frais à la Scala. Le succès de la saison.

Alhambra-Théâtre

« **LA PASSION** » a été donnée dimanche, en matinée, devant une salle absolument comble.

« **LA PASSION** » aura encore deux matinées : Mardi et jeudi. Réduction pour les scolaires en groupe.

« **LA PASSION** » se joue tous les soirs, à 8 h. 45, jusqu'au lundi Saint inclus.

« **LA PASSION** » est un spectacle magnifique, pour lequel il est prudent de louer, rue d'Alzon.

La Société des Concerts du Conservatoire de Paris à Bordeaux

La Société des Concerts, qui doit venir à Bordeaux les 13 et 14 avril, créée par Cherubini et Habeneck, débuta à Paris le 9 mars 1828. L'orchestre, formé exclusivement d'anciens lauréats du Conservatoire, se distingua tout de suite par une perfection technique incomparable.

Dès ce moment, et guidé par la volonté et la persévérance de Habeneck, il impose au public les œuvres de Beethoven et des grands classiques. Grâce à de fortes conditions, grâce à une sélection toujours perfectionnée dans le choix des instrumentistes, l'orchestre de la Société des Concerts s'est maintenu au tout premier rang des orchestres du monde. Les chefs qui succédèrent à Habeneck furent :

Girard, 1849; Tilmant, 1860; G. Hainl, 1864; Deldevez, 1873; Garcin, 1885; Taffanel, 1892; G. Marty, 1903.

Depuis 1908, c'est à M. André Messager qu'est confié l'honneur de la direction. M. André Messager est un compositeur délicat, un musicien de race, dont le rôle a été grand dans le développement de l'art lyrique français. Tour à tour, il fut directeur de la musique à l'Opéra-Comique et directeur de l'Opéra.

C'est la première fois que l'orchestre de la Société des Concerts vient à Bordeaux.

Location permanente à l'Alhambra.

SPECTACLES

LUNDI 25 MARS

APOLLO. — 8 h. 30 : « Obé ! la Belle ! »
TRIANON. — 8 h. 45 : « la Souris ».
SCALA. — 8 h. 30 : « C'est roulant ! »
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : « la Passion ».

Avis à nos Abonnés

Nous informons nos abonnés dont l'abonnement est près de se terminer de vouloir bien le renouveler, et de nous en adresser le montant, afin d'éviter toute interruption dans la réception de la Petite Gironde.

La grande quantité d'abonnements que nous recevons chaque jour ne nous permet plus de renouveler d'office les abonnements d'un an et de six mois, comme cela se pratiquait précédemment.

Dans l'impossibilité de faire des mandats de recouvrement, nous ne servirons que les abonnements payés d'avance.

SPORTS

FOOTBALL RUGBY

La Coupe de l'Espérance

Les Quarts de Finale

A PARIS

Racingmen battent Nantais par 38 points à 0

Au Stade de Colombes, le Racing-Club de France a battu le Stade nantais par 38 points (10 essais : 2 André, 2 Boyau, 2 Hélhuth, 1 Domercq, 1 Elcheverry, 1 Magnanou, 1 Thierry; 4 buts : 3 Boyau, 1 de la Borderie) à zéro.

Le Stade nantais, qui était privé du concours de six de ses meilleurs joueurs, dont Thil, Martineau, Orsini, fut dominé dans toutes ses lignes. Le Racing attaqua sans répit par ses lignes arrières, Domercq amorçant de superbes attaques. André fournit une excellente partie, ainsi qu'Etcheverry et Thierry, et le vieux Magnanou en avants.

Bon arbitrage de M. de Leliva.

A TOULOUSE

Toulousains battent Tarbais par 3 points à zéro

Dès le début, Toulouse domine par successions de touches et de mêlées; le jeu est porté dans les 22 mètres de Tarbes où il restera pendant toute la première mi-temps, sauf quelques échappées de Tarbes qui, par série de passes, essaie de se dégager. Un coup franc accordé à Toulouse est donné par Belou qui amène le jeu dans les 15 mètres de Tarbes. A la sortie de mêlée, Maux longe la touche et marque un essai au coin du terrain. Le but essayé par Belou est manqué. Le jeu se poursuit dans les 25 mètres de Tarbes, souvent dégagé par son arrière Clément.

A la deuxième mi-temps, Tarbes se ressaisit et continue plus que jamais ses passes, arrêté à diverses reprises par Bouché, l'arrière de Toulouse. Enfin Tarbes s'installe dans les 15 mètres toulousains où il se maintiendra jusque la fin de la partie, qui fut très belle.

Les Tarbais, très entraînés, fournirent un jeu fort apprécié avec des passes très élégantes dont l'effort semblait naturel. Les Toulousains triomphèrent péniblement de leurs vigoureux adversaires.

A GRENOBLE

Le F. C. Grenoblois est qualifié d'office par forfait de son adversaire.

A PERIGUEUX

Bordelais battent Périgourdins par 12 points à zéro

Ce match, disputé par une chaleur vraiment excessive pour la saison et devant une foule énorme, s'est terminé par la victoire des Bordelais, qui n'ont pourtant pas écrasé les Périgourdins. Ceux-ci, tous des jeunes, n'ont pu sauver l'honneur. Ils le méritaient cependant. Mais leur performance est très honorable, car les Bordelais, n'ont, en somme, réussi que deux essais, dont un seul — celui d'Anouilh — vraiment net.

A 2 h. 30, l'arbitre Martin, de Saintes, siffle le coup d'envoi qui échoit à Périgueux.

Jouant le soleil dans les yeux, les jeunes capistes en mettent avec une admirable furia, sortant la balle en mêlée, dribblant; mais il manque un peu de fini dans l'attaque. Le Stade remonte aux pieds. Le jeu arrive aux 22 mètres capistes. Là, sur une tentative de dégagement des rouges, Lafitte fait un arrêt de volée. Caujolle en profite pour réussir un superbe but, qui permet au Stade d'inaugurer le score avec trois points. Les Périgourdins ne se découragent pas et repartent plus fort. Belle série de passes stadistes qui permet d'admirer l'impeccable défense périgourdine, où chaque homme marque étroitement son adversaire direct.

Peu après, sur un joli service de Lafitte en touche, la ligne stadiste part irrésistiblement, mais Candau, remonté par son adversaire, est projeté sur le poteau de touche de but. L'essai est sauvé in extremis et la mi-temps est sifflée sur la faible avance bordelaise.

C'est la reprise; les capistes, il est pas abattus, il s'en faut, et ils espèrent même, maintenant que le soleil ne les aveugle pas, mieux faire que tenir le coup. Et de fait, ils attaquent avec ardeur. Une série de passes périgourdines terminées par un beau déplacement à l'aile droite échoue sur l'arrêt de Lafitte, qui, en vieux routier, a eu l'heureuse inspiration de voler au bon endroit. Et la mêlée est toujours pour les gosses périgourdins, qui n'en font pas profiter leurs lignes arrières. Le Stade profite des moindres fautes, ce qui lui permet de menacer très dangereusement les buts périgourdins. Bordeaux ouvre sans cesse, les départs succèdent aux départs; on sent que ça va venir, et il faut que la défense capiste soit farouche comme elle l'est pour que ces innombrables attaques n'aboutissent pas plus tôt.

Enfin, sur un coup de collier des avants bordelais, une mêlée est tournée et Caujolle, passé trois-quart, amorce un départ qui parvient à Franck Holl de réussir un essai plutôt heureux; le but est raté. Bordeaux a six points d'avance. Et Périgueux se rebiffe, repartant à l'attaque. Malgré la chaleur, la vitesse et l'entrain ne ralentissent pas. Quel souffle ! Et, ce qui est le plus agréable à constater, c'est que, si le jeu est serré, surtout à la touche, on ne croirait pas assister à un match de championnat. Capistes et Stadistes jouent avec un cœur admirable, mais avec beaucoup plus de tête à Bordeaux, et c'est ce qui lui permet de réussir un nouvel essai tout à fait classique d'Anouilh, venu doubler ses trois-quarts, et qui est fort bien servi par Caujolle. Le match est maintenant couru : Bordeaux est nettement vainqueur, le voilà avec 9 points d'avance.

Décidément, Lafitte n'a pas eu une mauvaise inspiration de faire changer de place Caujolle et Bentaberry, car, si le Tarbais n'est pas extrêmement rapide, du moins sa pénétration est-elle très utile, jointe à sa meilleure connaissance de ses camarades de la division d'attaque. La physionomie est complètement changée, Bordeaux mène le jeu presque à sa guise et il faut le sang-froid de l'arrière périgourdin pour éviter une défaite plus écrasante, car sur un coup franc, contre place, Caujolle vient d'augmenter l'avance des Stadistes de 3 points. Il est regrettable pour les petits Périgourdins qu'on n'ait pu ou su utiliser la vitesse des ailes, car les efforts des jeunes rouges méritaient bien de sauver l'honneur. Mais le manque de métier est la cause de cet échec complet que la maîtrise de la mêlée périgourdine en première mi-temps ne laissait pourtant pas prévoir. Voilà donc le Stade qualifié pour la demi-finale; il n'a pas été sérieusement aujourd'hui l'équipe du dernier quart d'heure, mais celui de la dernière demi-heure. Deux bons entraînements d'ici là et qui sait... Bordeaux peut avoir de l'espoir dans ses champions.

Il sera intéressant de lire dans « Sports » les impressions du referee Martin, qui a arbitré tout à fait remarquablement cette partie menée en quatrième accélérée.

R. H.

Coupe de Paris

Club Athlétique S. G. bat Stade Français par 20 points à 8

Le Club Athlétique de la Société Générale a triomphé du Stade Français par 20 points à 8.

L'équipe du C. A. S. G. se montra très homogène, tandis